

Dom Juan est un mythe littéraire, son histoire a été racontée de plus de mille façons différentes.

Les caractéristiques essentielles sont :

- un jeune homme de la haute aristocratie
- qui collectionne les femmes
- qui se moque des lois humaines et divines
- qui finit tué par une intervention surnaturelle

Dans la première version de Tirso de Molina, Dom Juan était seulement un jeune homme qui pensait pouvoir faire ce qu'il voulait étant jeune, et qu'il aurait tout le temps de se remettre bien avec Dieu quand il serait vieux. Tirso voulut rappeler à ses élèves qu'on peut mourir à n'importe quel âge. Molière fait de Dom Juan un militant de l'athéisme, qui veut démontrer qu'on peut se moquer de la religion sans que le ciel ne réagisse jamais. Il est le premier athée déclaré de l'histoire, et il affirme clairement qu'il ne croit qu'à ce qui est démontré scientifiquement.

Dom Juan est présenté par Sganarelle, qui ne comprend rien ; le sens de l'action de Dom Juan se révélera au cours de la pièce.

Sganarelle affirme qu'il comprend facilement Dom Juan, mais en fait non : il le connaît, c'est tout. Ses explications se réduisent à des insultes.

La comparaison avec les « pourceaux d'Epicure », ces jeunes romains décadents qui passaient leurs nuits dans des orgies, n'a pas de rapport avec D. J.. Sardanapale possédait un harem, ce qui n'a pas de rapport avec les mariages chrétiens contractés par D. J.. Tout ceci démontre que Sganarelle ne comprend rien au comportement de son maître.

Il se dénigre lui-même en déclarant qu'il n'assumera pas ses paroles si Guzman les rapporte.

Scène de présentation : préparation du commentaire

Molière veut mettre en scène un athée, Dom Juan, ce qui est très dangereux à l'époque : si Molière le défend, il risque la mort.

Dom Juan veut démontrer qu'il peut faire tous les sacrilèges qu'il veut, Dieu ne s'occupera pas de lui. Donc, Dieu n'existerait pas.

Il s'agit de faire une démonstration concrète de la non-existence de Dieu.

Gros problème pour Molière : tenir ce discours est impossible à l'époque. Il est obligé de donner tort à son personnage.

Solution : Molière fait défendre la religion et attaquer Dom Juan par Sganarelle, qui est un ignorant, et qui ne comprend rien.

Dom Juan ne s'explique pas et ne se défend pas, mais il agit.

Sganarelle défend la morale traditionnelle, mais il le fait tellement mal qu'il la ridiculise.

Bilan : l'athéisme est attaqué et ne se défend pas, mais l'attaque n'a aucun sens, et Dom Juan agit librement sans qu'il ne lui arrive rien. Molière réussit donc à mettre un athée en scène sans rien risquer.

Acte II, sc 2 - la tirade de Dom Juan

Dom Juan se présente comme très amoureux de toutes les femmes, comme celui qu'elles veulent toutes.

Il affirme une virilité supérieure et conquérante.

En fait, il semble plutôt qu'il n'aime pas les femmes, puisqu'il les jette systématiquement, et pas tant viril, puisqu'il n'assume pas le rôle de père et n'a pas d'enfant.

On peut voir en lui un pervers narcissique, ou encore un homosexuel refoulé.

Acte III, sc 1

Dom Juan et Sganarelle discutent de l'existence de Dieu.

Dom Juan affirme qu'il ne croit qu'à ce qui est démontré par la science

Sganarelle reprend les principaux arguments donnés par les religions en faveur de l'existence de Dieu :

1 – le monde matériel n'a pas pu se faire tout seul

2 – il a nécessairement commencé un jour, donc il a fallu un esprit pour le créer

3 – la complexité de la machine humaine prouve qu'il a été créé par une intelligence supérieure, ce ne peut être le fruit du hasard

4 – la volonté humaine démontre que c'est l'esprit qui gouverne la matière

La chute finale de Sganarelle semble démontrer que la machine humaine est loin d'être aussi extraordinaire, et on se demande s'il a vraiment fallu une intelligence infinie pour créer un animal aussi maladroit.

Actualité d'un texte : ce qui fait qu'il nous parle toujours aujourd'hui.

Modernité d'un texte : ce qui fait qu'il reflète parfaitement la mode de son temps.

Intemporalité : quand un texte parle de vérités qui sont vraies dans toutes les époques.

Les problèmes soulevés par Sganarelle sont toujours d'actualité, et font toujours débat.

La question de la science : sait-elle vraiment de manière certaine ? Non : nous savons que nos « modèles » scientifiques sont destinés à être constamment révisés. La science ne sait pas, elle cherche.

La question de l'intelligence et de l'esprit : nos ordinateurs n'ont pas d'esprit, ils ne sont que des mécaniques, et pourtant ils sont plus intelligents que nous.

La question de la liberté humaine, qui prouverait qu'il est d'origine divine : l'intelligence artificielle fait la preuve qu'une machine peut prendre des décisions meilleures que celles des hommes ; la « liberté » n'est souvent rien d'autre que la capacité de se tromper.

Les titres de noblesse :

- 1 – chevalier
- 2 – baron : un château et des chevaliers
- 3 – comte : toute une région avec des barons
- 4 – marquis : super-comte, qui garde les frontières
- 5 – duc : petit souverain qui a sa propre armée
- 6 – prince : fils de roi, ou souverain d'un petit état
- 7 – roi : monarque, dirige un état, attribue les titres de noblesse

Extrait 3, acte IV, sc 4

Le principe fondamental de la noblesse est que les qualités humaines (intelligence, vertus...) sont héréditaires. Le roi est le meilleur, son fils le sera aussi ; donc les « fils de » conservent éternellement le pouvoir. Dom Juan fait la preuve du contraire : tout fils de grand seigneur qu'il est, il n'est qu'un voyou ; pourquoi hériterait-il ?

Molière va se servir de l'exemple de Dom Juan pour démontrer que le principe aristocratique est vicieux. Les « fils de » sont des sales gosses, des voyous.

Dom Louis a l'air de défendre l'honneur de la noblesse, en affirmant qu'un noble qui se conduit mal est un monstre, donc que les cas comme Dom Juan sont tout à fait exceptionnels. Mais en fait il défend le principe républicain qui affirme qu'on ne juge un homme que sur ses propres actions, et pas en fonction du mérite de ses ancêtres. Il affirme à la fin qu'il y a des gens au bas de l'échelle sociale qui sont honnêtes et méritants, alors qu'un souverain peut se conduire comme un voyou. Cela détruit complètement le principe fondamental de la noblesse, qui ne se justifie que si les qualités sont effectivement héréditaires.

Extrait 4 – scène finale

Molière met en scène le châtiment divin de Dom Juan ; la statue du commandeur vient le chercher pour l'envoyer en enfer ; l'enfer s'ouvre ; Molière fait comme s'il défendait la morale religieuse : le méchant est puni par Dieu.

En fait, cette présentation vise davantage à ridiculiser la croyance à l'enfer, en le représentant de manière invraisemblable ; la réaction de Sganarelle, qui ne pense qu'à ses gages, montre qu'il n'est pas impressionné du tout par ce qu'il voit, il réagit comme s'il ne pouvait y croire sérieusement.

Cette réplique (mes gages) a dû être supprimée rapidement par Molière à la représentation, parce qu'elle allait lui attirer des ennuis.

Dans son opéra, Mozart présente Dom Juan de manière totalement différente : la musique donne une dimension tragique très forte qu'il n'y a pas chez Molière ; Mozart croit au surnaturel, au Ciel, à l'enfer ; il veut que le spectateur prenne cela au sérieux.

Son Dom Juan est extrêmement courageux, même s'il mérite l'enfer ; la statue lui donne la possibilité de se repentir, et il refuse trois fois, même s'il touche de la main au surnaturel.

L'histoire de Dom Juan est un mythe, c'est-à-dire un récit dont on peut donner quantité d'interprétations différentes, en jouant sur quelques éléments.

La question des injonctions contradictoires

Injonction : ordre donné à quelqu'un par une autorité

Injonction verticale : ordre donné par une autorité supérieure (parents, Etat, religion, les 'pères'...)

Injonction horizontale : ordre donné par les égaux (frères, camarades, les 'pairs')

Injonctions contradictoires : quand un ordre donné par une autorité va à l'encontre d'un ordre donné par une autre autorité

Molière rend particulièrement sensible dans Dom Juan la question des injonctions contradictoires :

1 – Le père, l'Etat, la religion catholique ordonne aux hommes de respecter la loi, les sacrements, la fidélité dans le mariage ; à l'inverse, l'ordre donné par les 'pairs', les autres jeunes aristocrates du même âge, est de démontrer sa virilité en accumulant les conquêtes féminines, sous peine d'être traité d'individu faible, efféminé, etc.

2 – La coutume ordonne aux garçons de multiplier les conquêtes, mais interdit aux filles de se laisser conquérir, sous peine d'être déshonorées, et rejetées par toute la société. Cependant, il leur faut trouver un mari 'viril'.

3 – Les règles de l'honneur imposent à un homme d'aller se battre en duel lorsqu'il a été 'déshonoré', au risque d'y perdre sa vie, alors même qu'il est l'offensé.

La question du rôle de l'Eglise et de la religion

Quand l'autorité de l'Etat se limite normalement au contrôle de l'individu dans sa vie publique, celle-ci prétend régir la vie privée des personnes, et en particulier leur vie sexuelle, en imposant des normes qui ignorent les lois de la nature (célibat des prêtres, virginité des jeunes filles...) ; l'individu est prié de maîtriser ses besoins physiologiques selon des règles uniformes pour tous, qui ne tiennent aucun compte des particularités individuels.

L'autorité de l'Eglise s'étend à ce qu'il y a de plus intime, et poursuit l'individu jusque dans sa chambre à coucher. On peut alors parler de 'totalitarisme'.

C'est contre ce principe que s'élèvent les libertins.

